

UNE CORRESPONDANCE D'OUTRE-MANCHE

Lettres d'André Breton, Paul Éluard et Georges Hugnet à Herbert Read, présentées par Henri Béhar

Sommet de la politique d'internationalisation du surréalisme, concertée à Paris par André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret et leurs compagnons, une Exposition internationale du surréalisme s'est tenue aux Burlington Galleries de Londres du 11 juin au 4 juillet 1936. L'opération avait été conçue grâce à la rencontre de plusieurs artistes britanniques, déjà convertis aux idées défendues par le mouvement, et qui avaient surtout le mérite de parler le français. Herbert Read, poète et critique d'art (1893-1968), était déjà un théoricien reconnu de l'art moderne. Il s'est toujours considéré lui-même comme anarchiste, bien qu'à l'époque il ait penché vers le communisme, sans en épouser les thèses culturelles. Il avait parrainé la création d'*Unit One*, éphémère groupe d'avant-garde, et organisé plusieurs expositions dans les galeries londonniennes avant de prétendre montrer la peinture surréaliste à ses concitoyens. Roland Penrose (Londres, 1900-1984) photographe, peintre et poète, ami de Max Ernst, futur biographe de Picasso, avait jeté sa gourme de Quaker pour vivre à Paris depuis 1922. Il y avait épousé une Française, Valentine Boué, poétesse elle-même, et s'était lié avec les surréalistes. Ainsi avait-il accueilli Breton, sa femme Jacqueline et Max Ernst en mars 1935 au château du Pouy dans le Gers. À plusieurs reprises il achètera des livres et des tableaux d'Éluard et de Breton, pour les dépanner¹. Son retour en Angleterre coïncida avec la préparation de l'exposition, qu'il mena de pair avec Herbert Read et David Gascoyne. Ce poète anglais (Harrow, Middlesex, 1916-Newport, île de Wight, 2001), avait introduit le mouvement surréaliste en Angleterre avec son essai : *A Short Survey of Surrealism* (1935), qui passait aux yeux des surréalistes parisiens pour la seule présentation convenable de leur activité. Il fut le premier traducteur de Breton en anglais.

La rétrospective rassemblait trois cent soixante tableaux et objets, venant de quatorze pays. Elle eut une quantité inaccoutumée de visiteurs et obtint un grand succès. Éluard, Breton et Mesens (l'ami belge qui prenait

1. Voir son autobiographie : Roland Penrose, *80 ans de surréalisme, 1900-1981*, (trad. fr.), éd. Cercle d'art, 1983, 300 p.

ped à Londres où il n'allait pas tarder à ouvrir une galerie) avaient aidé à la sélection des œuvres, mais, pour ce qui est de l'Angleterre, les animateurs eux-mêmes admettent qu'ils ne furent pas très exigeants quant à l'orthodoxie surréaliste des œuvres. Il s'agissait plus d'un amalgame de diverses tendances modernes, profitant de la célébrité soudain admise, que d'un panorama représentatif du mouvement.

Outre l'allocution prononcée le soir du vernissage, reprenant notamment divers fragments de son texte sur le message automatique², Breton y lut, le 16 juin, sa conférence intitulée « Limites non-frontières du surréalisme³ ». S'il put entendre (sans bien l'analyser, faute de dominer la langue) celle que prononça Herbert Read, le 19 juin, sur « L'art et l'inconscient », il avait déjà quitté le sol britannique quand Hugh Sykes Davies traita, le 26, des rapports du surréalisme avec la science. Auparavant, le 23, l'ensemble du groupe avait été invité à un débat par l'Association internationale des artistes, organisation anglaise proche du parti communiste, l'équivalent de la française Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR). Excellent orateur, Hugh Sykes Davies y avait fait merveille, ainsi qu'Éluard avec deux mises au point. Ce dernier, à la suite d'un différend momentané, avait évité de croiser Breton et n'intervint que le 24 juin sur ce qu'il nommera « L'évidence poétique », tandis que Salvador Dalí traitait, le 1^{er} juillet, des fantômes authentiques.

Simultanément, dès le 24 juin, E.L.T Mesens et Roland Penrose envoyaient à Breton des informations sur le déroulement de ces diverses manifestations, dont l'impact politique était évident, tout en l'assurant que sa présence à Londres avait donné l'impulsion nécessaire à la création d'un groupe surréaliste londonien, vivement appuyée par Éluard. Ils donnaient des détails sur l'avancement du quatrième *Bulletin international du surréalisme*, destiné à paraître dans la foulée. Ils lui faisaient aussi part d'un projet d'ouvrage abondamment illustré qui serait publié chez Faber & Faber sous la direction d'Herbert Read, dont Éluard devait l'entretenir davantage à son retour à Paris.

Le *Bulletin International du Surréalisme (BIS)*, brochure bilingue (anglais-français) dans un format anglais, différent des précédents, sortira en septembre 1936 sous la responsabilité du « Groupe surréaliste en Angleterre ». Composé par les artistes du lieu assistés de leurs invités français, il comporte illustrations, fragments d'allocutions, extraits de presse et articles collectifs sur dix-huit pages. Sa réalisation ayant été approuvée col-

2. On peut la lire sur le site atelierandrebreton. com.

3. Texte repris dans *La Clé des champs* (1953). Voir OC III p. 659-671 et les notes d'E.-A. Hubert p. 1338.

lectivement le 7 juillet, il indique lui aussi que le surréalisme atteint son plus haut période, après quoi il ne pourra que décliner, pense Breton.

Quant à l'ouvrage dirigé par Herbert Read, il parut chez Faber and Faber Limited à Londres en novembre 1936 sous le titre *Surrealism*. On en suivra l'élaboration dans la correspondance qui suit, acquise par la Bibliothèque de l'Université Victoria au Canada. Stephen Steele a bien voulu nous en communiquer une photocopie en nous confiant le soin de la publier, bien entendu avec l'accord des ayants droit que nous remercions ici. Pour une bonne compréhension de cet échange épistolaire, donné dans l'ordre chronologique, nous y avons intercalé les propres lettres de Read adressées à Breton, léguées par ce dernier à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Nous respectons la graphie des auteurs, sans faire suivre chaque faute du pédant [*sic*].

Surrealism, édité avec une introduction par Herbert Read et des contributions d'André Breton, Hugh Sykes Davies, Paul Éluard, Georges Hugnet, est un fort volume de 252 pages, orné de 96 illustrations hors-texte d'artistes tout bonnement classés par ordre alphabétique, d'Eileen Agar à Julian Trevelyan, évitant ainsi de les distinguer selon leur nationalité. Cela donne, en effet, une forte impression de communauté, en dépit de la diversité des techniques et des manières.

L'essai d'Herbert Read (p. 17-91) se veut, en quelque sorte, la version anglaise du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, d'ailleurs cité. S'adressant à un public britannique, il prend sa mentalité en considération, ce pourquoi il s'abstient de citer aucun des poètes et peintres du groupe surréaliste en France, à l'exception de Dalí, déjà fort connu en Angleterre. Il évoque le climat, anormalement chaud lors de l'exposition, la presse incapable d'en apprécier la nouveauté, et le public réel auquel il entend s'adresser désormais pour lui expliquer ce qu'est le surréalisme comme phénomène international. Une résurgence du romantisme, tel qu'il le définit par opposition au classicisme. Mais un romantisme antirationnel et anti-émotionnel, partant de la dialectique hégélienne pour la remettre sur ses pieds. Comme Marx a traité l'économie, il entend soumettre *L'Esthétique* de Hegel à même critique. Dans son panthéon littéraire figurent les poètes anciens anonymes, Shakespeare bien sûr, les poètes métaphysiques, les moralistes (dit-il) comme Byron et Swinburne, et les William Blake, Lewis Carroll, Edward Lear, Mathurin, Radcliffe, etc. En matière artistique, il convient de réévaluer les préraphaélites. Comme ses amis d'outre-Manche, il réserve un développement particulier pour l'objet trouvé. S'inspirant de Freud, qu'il cite longuement, il traite du rêve et de l'inspiration, donnant en exemple un poème personnel dont il dé-

code le contenu latent à la manière de Breton pour « La nuit du tournesol ». Enfin, il caractérise la morale surréaliste, vouée à l'amour et à la liberté. Si le surréalisme est bien une communauté, il ne saurait s'abstraire des conditions contemporaines : les mots d'ordre à la mode : réalisme socialiste, pureté de la race, nationalisme, lui semblent autant de menaces qu'il convient de surmonter par le merveilleux.

Aucun surréaliste orthodoxe (s'il en est) n'aurait trouvé à redire à une telle synthèse, aussi reçut-elle l'approbation de Breton. Le propos de celui-ci, que d'après la correspondance ci-après on suppose traduit par Sykes Davies et Penrose (p. 93-116), est identique au texte français (qu'on lira dans *La Clé des champs*), à l'exception d'une phrase finale, qui reprend un passage de son allocution d'ouverture. Au nom « des surréalistes de toutes nationalités », il adresse son « salut fraternel » aux artistes et poètes anglais qui « nous ayant donné récemment les plus émouvantes preuves de confiance à nos côtés et demain mettront en commun toutes leurs ressources spirituelles avec les nôtres »⁴.

La contribution d'Hugh Sykes Davies ; « Surrealism at this time and place » (p. 117-168) joue brillamment de la citation classique pour démontrer que le surréalisme est la seule attitude possible, aujourd'hui et maintenant, pour les poètes et les artistes en Angleterre. Considérant que la culture est le produit nécessaire des forces historiques, il soumet, à la lumière du matérialisme dialectique, la poésie anglaise du passé à la critique et, reprenant les termes mêmes de Breton, démontre que le surréalisme est la queue du romantisme, mais *sa queue préhensile*. S'appuyant sur l'exemple de Coleridge, principalement, il dégage les données fondamentales du surréalisme à ce moment (imagination, paranoïa critique, union des contraires). S'agissant du rapport de la poésie avec les mythes en formation, il objecte à la théorie de Marx que le mythe n'a pas cessé de croître avec l'essor industriel. Puis il met l'accent sur le roman noir dont le surréalisme serait l'héritier par la mélancolie et l'algolagnie. Considérant enfin que tous les poètes romantiques anglais ont été liés à la révolution, il affirme, en s'appuyant à nouveau sur Breton, que le poète à venir doit contribuer « au balaiement du monde capitaliste ». On imagine combien cette révolution tranquille et vivement argumentée devait plaire aux surréalistes, sinon aux Anglais eux-mêmes !

Ce sont bien les propos d'Éluard tenus aux New Burlington Galleries le 24 juin 1936 qui sont reproduits dans *Surrealism* (p. 169-183), à

4. Plutôt que de retraduire de l'anglais, nous citons ici le texte de l'allocution, référencé précédemment.

l'exception de cette phrase, devenue inutile dès lors que le titre avait été rectifié dans le volume : « On a, pour mieux toucher un public, jusqu'à ce soir hypothétique, annoncé cette conférence sous le titre "La poésie surréaliste". J'aurais préféré "L'évidence poétique"⁵. »

Enfin, l'étude de Georges Hugnet, « 1870 to 1936 » (p. 187-251), est une présentation de la poésie française entre ces deux dates, c'est-à-dire de Lautréamont et Rimbaud jusqu'à Éluard et Breton, sous l'angle surréaliste par conséquent, avec d'abondantes citations en français. Elle ne semble pas avoir été reprise par le poète, dans la mesure où elle relève du genre anthologique. À titre indicatif, voici les poètes cités : Lautréamont (la série des « Beau comme »), Rimbaud (« À ma sœur Louise Vanaen de Voringhem »), Charles Cros (« Si mon âme claire... »), Germain Nouveau (Le Baiser), Maeterlinck (« Je me souviens de toutes les mains... »), Saint-Pol-Roux (« Onde pour les orteils des fées »), Jarry (« Dans la forêt triangulaire... »), Apollinaire (À travers l'Europe), Reverdy (« Mon doigt saigne... »), Tzara (La grande complainte de mon obscurité trois), Picabia (Oiseau réséda), Marcel Duchamp (Teinturerie Rose Sélavy), Breton et Soupault (La glace sans tain), Jacques Vaché (« Il est dans l'essence des symboles »), Breton (Usine, Un homme et une femme...), Éluard (Les dessous d'une vie, « L'aventure est pendue au cou de son rival »), Soupault (Dimanche), Desnos (Langage cuit), Chirico (Une nuit), Picasso (« donne arrache tords et tue... »), Hans Arp (« La lâcheté de la force... »), Char (Métaux refroidis) Gui Rosey (Drapeau nègre), Mesens (« Jardin sauvage... »), Nougé (« Ils ressemblent à tout le monde »), Hugnet lui-même (L'heure du berger, « Je nie que les objets... »), Gisèle Prassinos (Souillure sarcastique), Alice Paalen (« Mes bêtes capricieuses... »), Henri Pastoureau (« Une fois mort... »), un fragment de Crevel, Benjamin Péret (Bâbord pour tous, Ma main dans la bière, Source), Dalí (Le Grand masturbateur), et enfin deux poètes hors du surréalisme : Saint-John-Perse (Chanson) et Roussel ? Le dernier mot appartient à Éluard et Breton avec un extrait de *L'Immaculée Conception*.

L'Exposition internationale, la livraison spéciale du *BIS* et ce volume, tout concourt à l'idée que le surréalisme est bien implanté en Grande-Bretagne, avec ses théoriciens, ses peintres, ses poètes. L'enthousiasme ne résista pas aux violents coups de l'Histoire. Le bilan de cette rencontre et de ces échanges a pu être tiré par E.L.T. Mesens au début de la guerre :

[...] *La défection d'un Gascoyne, l'indifférence de Hugh Sykes Davies, la molle duplicité d'un Herbert Read, toutes phases douloureuses et trop longues à*

5. Paul Éluard, « L'évidence poétique » (1937), *OCI*, « Pléiade », p. 515.

t'expliquer. [...] J'ai fait, avant la guerre autant qu'à présent, des efforts énormes pour faire vivre réellement un groupe surréaliste dans ce pays. Mais je me heurte toujours aux mêmes difficultés : dilettantisme, égoïsme, individualisme pseudo intellectuel, soif de petits succès personnels. J'ai été soutenu (mais pas assez fermement) régulièrement par Roland, par Jennings et récemment par Onslow-Ford dont j'aime le jeune enthousiasme. Herbert Read est perdu pour toujours pour nous⁶.

En dépit de ce tableau pessimiste, il n'entend pas en rester là, et prévoit déjà de « faire quelque chose » avec Penrose, J.-B. Brunius, S. W. Hayter, Henry Moore et Paul Nash. C'est là un chapitre sur lequel nous reviendrons, à l'aide d'autres documents récemment apparus⁷.

H. B.

[Pièce n° 1, Breton à Read, 1-VII-36]

Mon cher Ami⁸,

je garde un souvenir assez ému de nos rencontres pour, recevant ce matin votre lettre au sortir de chez moi, m'être arrêté dans la rue pour en prendre connaissance tout d'une traite. Vous êtes un des hommes dont le regard seul m'inspire toute confiance et avec qui je me sens d'emblée en communication. Il m'a été très particulièrement cruel à Londres que nous ne puissions nous entendre mieux au moyen des mots, que nous soyons contraints de n'échanger que des vues superficielles sans parvenir à toucher au fond de la vie. Mais je sais que nous nous reverrons et que ces obstacles entre nous finiront par être surmontés. Je vous dis tout de suite à bientôt.

Il me faut vous faire connaître mon sentiment sur le projet dont vous me faites part et dont Paul Éluard m'avait entretenu très rapidement. En

6. Extraits d'une lettre adressée de Londres par Mesens le 18 avril 1940 à Breton, alors en cantonnement à Poitiers

7. Pour une situation générale du surréalisme en Grande Bretagne et de l'exposition de 1936, on lira les ouvrages de Michel Remy : *British Surrealism Fifty Years On*, The Mayor Gallery, London, 1986, 72 p. [catalogue de l'exposition du cinquantième] et *Surrealism in Britain*, Ashgate. Aldershot, Hants & Brookfield, Vt., 1999, 404 p., 172 ill.

8. Lettre d'André Breton, 42 rue Fontaine Paris (ixe) à Herbert Read, à Londres. Manuscrit autographe, daté et signé, recto-verso sur une feuille 21x27, cote HR/AB-1-2.

lui répondant hier je lui exprimais mon accord de principe mais les précisions que m'apporte votre lettre m'obligent à changer d'avis.

Je n'admets pas les « exigences » de MM. Faber & Faber. Je les admets d'autant moins qu'ils sont responsables de l'édition du petit volume « *What is Surrealism?* » que je trouve désolant. Ces messieurs, qui ont pris la liberté de pratiquer sans me consulter des coupures dans mes textes et n'ont pas même cru bon de signaler ces coupures par des lignes de points, qui ne m'ont fait tenir de contrat qu'après la publication du volume (contrat que je n'ai pu me décider à leur retourner signé) ne sont aucunement fondés à vouloir m'imposer leurs volontés. Je n'arrive pas à comprendre qu'ils aient agi si légèrement envers moi, n'aient pas encore commencé à me verser de droits d'auteur, etc. Tout, de cette brochure parue en anglais sous ma signature, m'est étranger : le choix des textes, la présentation, les illustrations, la censure. Je ne m'y reconnais aucunement. J'estime que la nouvelle prétention de ces messieurs : donner un tour spécifiquement anglais au surréalisme est ridicule, et qu'aucune nécessité commerciale n'est de nature à la justifier. Je ne vois aucun inconvénient, loin de là, à ce qu'un livre comme celui qu'ils envisagent paraisse en octobre pourvu que ce soit sans ma collaboration. Autant je verrais d'intérêt à ce qu'un de mes livres parût intégralement en traduction anglaise (les manifestes, *Nadja* ou les *Vases communicants*¹⁰), autant je déplorerais qu'on recommençât à en prendre avec ce que j'écris (ce que je pense) pareillement à son aise. J'estime que des occasions meilleures me seront offertes, par la suite, de m'exprimer en dehors de France. Je suis disposé à les attendre. Les droits d'auteur envisagés pour la collaboration française à un tel ouvrage me paraissent, par ailleurs, absolument insuffisants.

Vous savez sans doute, mon cher Ami, que j'ai toujours agi avec un extrême désintéressement en pareille matière et que, depuis quinze ans au moins, je n'ai eu d'autre souci que de servir, même à mes dépens, l'intérêt collectif qui est en jeu dans le surréalisme. Paul Éluard est exactement dans le même cas que moi. Il faut, pour que je me rebelle cette fois, qu'on me paraisse ne tenir aucun compte de ce que je suis.

Puis-je vous prier de faire part de ces objections définitives à Éluard¹¹ ? Encore une fois je désire très vivement que mon manque de

9. *What is surrealism?* traduction anglaise par David Gascoyne de l'ouvrage de Breton : *Qu'est-ce que le surréalisme ?* parue à Londres en 1936 chez Faber, 90 p.

10. Les *Manifestes* ont été traduits en anglais par Richard Seaver et Helen Lane, en 1969 ; *Nadja* par Richard Howard en 1960, *Les Vases communicants* par MaryAnn Caws en 1992.

11. À cette date, Éluard se trouve dans le Midi avec Man Ray (voir sa lettre du 28 juillet 1936), ce qui explique la demande de Breton.

participation à l'entreprise dont nous parlons ne vous empêche pas, Hugh Sykes Davies¹² et vous, d'y donner suite en ce qui vous concerne. Je me tiens à votre disposition pour vous fournir toute la documentation photographique qui peut vous être utile.

Ma femme vous adresse son très bon souvenir.

Croyez-moi, je vous prie, de tout cœur [...]

[Pièce n° 2, Read à Breton, 21-VII-36]

Mon cher Ami¹³,

J'étais très heureux à entendre de Penrose que vous écrierez un article pour le livre, et je l'attends avec impatience. Le livre va bien ici : j'ai écrit mon introduction, et pour la plupart les photographies sont assemblées. Il manque seulement les photographies des objets¹⁴ que Man Ray a promis et deux ou trois autres que Penrose cherchera quand il vient à Paris la semaine prochaine.

L'affaire de la brochure est plus difficile. Je m'engage dans une discussion assez aigüe avec MM. Faber & Faber. Ils prétendent :

Qu'ils avaient attendu de vous une brochure originale, écrit exprès pour l'exposition.

Qu'en effet ils avaient reçu des extraits discontinus de vos livres imprimés.

Par conséquent ils voudraient donner à la brochure une allure convenable.

Ils nient qu'ils avaient fait des coupures dans les textes. C'est seulement les indications d'origine qu'ils avaient supprimé.

Pourquoi n'avaient-ils pas demandé votre accord ? À cette question ils répondent :

12. Membre du groupe surréaliste anglais, Hugh Sykes Davies (1909-1984) a pris part à l'exposition de Londres en 1936 et publié son article « Biologie et Surréalisme » dans *BIS* (*Bulletin International du Surréalisme*), Londres, 1936, p. 13 et 15. Voir le texte dans *Mélusine* XXVII, p. 120, et le commentaire de Jean Vovelle, *ibid.*, p. 121-134.

13. Lettre d'Herbert Read, 3 The Mall Parkhill Road London NW3 Gulliver 4538, à André Breton. [BLJD, BRT 2, 2412, 1-2].

14. Le 9 septembre, Man Ray lui adressera les clichés des objets mathématiques, auparavant publiés dans *Les Cahiers d'Art*, ainsi que de ses peintures. Finalement, le livre contiendra quatre reproductions de Man Ray : *Promenade* (1916), *Cadeau* (1921), *Object* (1933), *The Orator* (1935) et un objet mathématique (surface plane de Kummer) photographié par Man Ray.

Que le temps était très court, et qu'ils avaient entendu que Penrose et Gascoyne possèdent le droit à traiter pour vous.

J'ai dit que je crois que vous préférez le paiement net au lieu d'un pourcentage, mais ils répondent que les conditions qu'ils proposent sont « standard English terms », et ils ne voient aucune raison pour les varier.

Mais ils offrent un contrat un peu plus simple qu'autrefois. Gascoyne est payé une somme nette de £10 pour la traduction, et en dehors de ça, vous recevrez 10 % de toutes exemplaires (sur le prix de 2 shillings chaque exemplaire). Gascoyne a déjà reçu son paiement, et je crois qu'il y est une somme de £15 à votre crédit.

Ils m'avaient demandé à vous expliquer que les droits sont seulement pour ces extraits, et ne touchent pas les droits dans les livres intégraux desquels les extraits sont fait.

Le contrat est ci-joint, et à mon avis il faut que vous le signez et ainsi liquider l'affaire. Et peut-être il faut dire que je parle seulement dans votre intérêt. C'est vrai que Faber & Faber avaient été mes éditeurs mêmes, mais depuis deux années je me tiens à l'écart. Nous avons querellé exactement sur la question de l'intervention littéraire des éditeurs (un véritable scandale dans ce pays). Mais néanmoins il faut admettre que Faber & Faber restent les meilleurs éditeurs pour les livres d'art.

J'espère que Éluard a fait à vous des explications plus nuancées sur toutes ces choses. C'est difficile pour moi à mouver avec grace dans cet armure d'une langue étrangère.

Je reste en sympathie parfaite et vous remercie mille fois pour votre lettre si amicale et généreuse.

With all good wishes, and with kindest regards to Madame Breton.

Yours ever

Herbert Read

[Pièce n° 3, Breton à Read, 25-VII-36]

je viens de lire¹⁵, sur l'épreuve du Bulletin¹⁶ que m'adresse Roland

15. D'André Breton, Rue Le Bourgo LORIENT (Morbihan), à Herbert Read. Lettre manuscrite autographe datée dimanche 25 juillet 1936, et signée sur une feuille 21x27, recto-verso, cote HR/AB-3 et 4.

16. Il s'agit du *Bulletin International du Surréalisme (BIS)*. La Déclaration d'Herbert Read au débat organisé par l'Artist's International Association « sur les aspects sociaux du surréalisme » (Conway Hall, Londres, 23 juin 1936) occupe les pages 7 à 13 (en anglais et en français). Dans une lettre du 24 juin 1936 adressée de Londres à A. Breton, E.L.T. Mesens lui relate cette séance à l'AIA. S'il connaissait le discours de Read qu'il avait déjà traduit, celui de H. Sykes Davies fut une révélation. Il conclut que la séance a tourné à

Penrose, votre déclaration à l'« Artists International Association », déclaration qui exprime ma propre pensée sous la forme même que j'eusse souhaité lui donner en pareil cas et me laisse sur une impression de lumière et d'entente entre nous si parfaite que je ne puis tarder à vous en faire part. Cette partie du bulletin, dans laquelle se trouve incluse une partie de la conférence de Hugh Sykes Davies¹⁷ ne me laisse rien à désirer sous aucun rapport. Ce sont ces deux textes que j'attendais le plus impatientement de connaître pour savoir comment m'orienter dans la nouvelle contribution¹⁸ que vous m'avez demandée au livre de Faber & Faber dans lequel je suis heureux de penser que nos noms voisineront comme nos pensées s'accordent si parfaitement déjà. Force me sera malheureusement de vous faire attendre ces pages encore quelques jours : je suis, en effet, loin de Paris et je vis dans des conditions peu propices à une concentration mentale de quelque durée¹⁹. Mais j'espère bien ne pas être inexact si je vous annonce mon envoi pour la date limite du 15 août.

Ci-joint le contrat signé sous sa nouvelle forme. Je vous remercie de toute la peine que vous avez prise pour me fournir ces explications acceptables des éditeurs et pour m'obtenir de meilleures conditions²⁰. Voudriez-vous avoir encore l'extrême gentillesse de les prier de m'adresser d'urgence les £ 15 que, me dites-vous, ils tiennent à ma disposition (ceci surtout afin que le manque actuel d'argent ne soit pas un obstacle à l'entreprise du nouveau travail qu'ils attendent de moi). Je vous remercie de tout cœur.

Voudrez-vous encore prier Hugh Sykes Davies de me faire parvenir dès la publication quelques exemplaires du bulletin dont j'ai hâte de connaître l'aspect définitif ?

Ma femme vous adresse son souvenir très amical.

Croyez-moi, mon cher Ami, de tout cœur
vôtre

André Breton

l'avantage des surréalistes sur ces homologues de l'AEAR.

17. Les extraits de la conférence « Biologie et surréalisme » prononcée le 26 juin par Hugh Sykes Davies occupent les pages 13 et 15 du *BIS*. Voir la note ci-dessus.

18. Cette contribution, que Breton n'enverra qu'en septembre, s'intitulera « Limites non-frontières du surréalisme ». Traduite en anglais et publiée dans le volume conçu par Herbert Read, elle est recueillie dans *La Clé des champs*.

19. Comme l'indique l'adresse portée au bas de la lettre, Breton est avec Jacqueline et sa fille, chez ses parents, à Lorient. Les tensions avec sa femme sont vives (*cf.* l'épisode du Fort-Bloqué dans *L'Amour fou*, chap. VI).

20. Herbert Read a joint ce contrat à la lettre du 21 juillet 1936.

[Pièce n° 4, Éluard à Read, 28-VII-36]

Mon cher ami²¹,

je suis parti de Paris deux jours après mon retour de Londres. J'ai profité d'une invitation de Man Ray qui avait à travailler dans le Midi. Je n'ai eu malheureusement que le temps de voir Breton. Penrose a dû vous dire qu'il acceptait de collaborer à votre livre. Il a quitté Paris en même temps que moi pour la Bretagne²².

À St Raphaël, je suis tombé malade et j'ai été obligé de quitter le bord de la mer. Je n'ai reçu mon courrier de Paris qu'hier et maintenant je suis tourmenté à l'idée que vous êtes si pressé de ces photos qui vous manquent. Si Breton rentre à Paris, peut-être pourriez-vous lui écrire ce que vous désirez exactement. Il a un assez grand nombre de photos et se fera un plaisir de vous les prêter.

Pour mon texte, vous n'aurez qu'à en demander la traduction à George Reavey²³. Pour le texte sur la poésie, nous n'avons pas encore décidé à qui nous le demanderons, mais j'attends l'accord de Breton à ce sujet et je peux vous assurer qu'il sera prêt très rapidement²⁴.

Si vous comptez toujours inclure dans votre livre des poèmes de peintres (Arp, Picasso, Ernst, Chirico, Dalí, Penrose, Jennings, Magritte et aussi Giacometti) il me sera facile de vous les faire envoyer de Paris.

Je n'ai vraiment pas pensé que tout votre livre devrait être prêt si vite et que vous voudriez avoir tout préparé avant le 8 août. Il est bien dommage que je ne serai pas à Paris quand vous y passerez. J'aurais eu tant de plaisir à m'y promener avec vous et à vous recevoir chez moi.

J'ai été très touché de votre si aimable lettre. Je serais infiniment désolé si vous deviez, par ma faute, être contrarié dans la préparation de votre volume. Avez-vous un titre ? Je vais m'appliquer à en trouver un ou

21. Lettre d'Éluard à Read, datée : Mougins, le 28-7-36. 1 feuille 14,5x19 cm, recto-verso, cotée HR/PE-1-2.

22. Comme chaque année, Breton passe le mois de juillet à Lorient chez ses parents, en compagnie de Jacqueline.

23. George Reavey (Vitebsk, 1907-Londres, 1976), poète, éditeur et traducteur, s'installe à Paris en 1929 où il fonde une agence littéraire, se lie avec Beckett et Paul Éluard dont il traduit un bon nombre de poèmes sous le titre *Thorns of Thunder*. De retour à Londres, il participe aux activités du groupe surréaliste anglais et signe le *Bulletin International du surréalisme*. Pour des raisons idéologiques, il s'éloigne du mouvement dès 1939.

24. Les deux poètes tomberont d'accord sur le nom de Georges Hugnet, auteur d'une *Petite Anthologie poétique du surréalisme* (éd. Jeanne Bucher, 1934), qui se fera un plaisir d'assurer une nouvelle présentation sous le titre « 1870 à 1936 ».

plusieurs²⁵. Même s'ils ne sont pas bons, peut-être vous en suggéreront-ils un.

Je ne reste ici que quelques jours. Écrivez-moi donc de suite, sans m'en vouloir d'avoir été si longtemps à vous donner signe de vie. Encore une fois, la faute en est à la personne qui devait me réexpédier mon courrier.

Nusch et moi regrettons nos amis anglais. Le 8 vous allez en Suisse²⁶, mais quand revenez-vous ? Nous serons alors, je pense, à Paris. Ne nous oubliez pas. Écrivez à ce moment rue Legendre.

Et croyez-nous très affectueusement vôtres

Paul Éluard

Paul Éluard-Grindel
chez Sauvard-Wilms
à Mougins (Alpes-Maritimes)²⁷

[Pièce n° 5, Éluard à Read, 29-VII-36]

Je serais très heureux de recevoir un de vos livres ici²⁸

29-7

Cher ami

Je crois que vous aurez toutes les photos. Je demande à un de mes amis très au courant de la peinture surréaliste de les chercher chez les photographes à Paris. Vous les auriez bientôt.

Pour Picasso, demandez à Zervos²⁹ de vous en communiquer un choix des plus récentes. Si vous promettez de les lui rendre, il vous les enverra.

Votre

Paul Éluard

Et pardon aussi de ne pas vous infliger mon anglais incompréhensible³⁰ !

25. Le titre finalement retenu par H. Read est on ne peut plus bref et désignatif : *Surrealism*.

26. Herbert Read sera en effet au château de La Sarraz (canton de Vaud) en compagnie de Max Ernst.

27. Adresse verticalement sur la marge gauche de la feuille.

28. Cette phrase est rajoutée en haut à droite sur la feuille, manuscrit autographe datée et signée, recto seul, 14,5x19 cm (cotée HR/PE-3)

29. Christian Zervos (Argopoli, 1889-Paris, 1970), fondateur et animateur des *Cahiers d'art* et de la galerie du même nom, située 14 rue du Dragon, de 1929 à sa mort. Auteur d'un monumental catalogue raisonné et illustré de l'œuvre de Picasso (34 vol. 1949-1984).

30. Ajout en bas, à gauche.

[Pièce n° 6, Éluard à Read, 5-VIII-36]

5 août 1936

mon adresse jusqu'au 15 août : chez Mme Lise Deharme³¹
Les Salins Saint-Tropez (Var)

Cher ami³²,

par le même courrier, vous recevrez dix photos des principales œuvres de Max Ernst et 2 de Chirico³³. Je n'ai pas encore celles de Dalí, Picasso et Bellmer, mais je compte vous les envoyer demain.

Espérons qu'il ne sera pas trop tard. Picasso et moi aurions beaucoup tenu à ce que « Le Crayon qui parle » (l'aquarelle de l'Exposition), soit dans le livre³⁴. J'en avais remis une photo à Penrose.

Je vous souhaite de bonnes vacances et espère vous voir à Paris à votre retour.

De tout cœur vôtre

Paul Éluard

Georges Hugnet fera le texte intitulé : La Poésie surréaliste³⁵.

[Pièce n° 7, Read à Breton, 13-VIII-36]

Mon cher Ami³⁶,

Je suis ici à La Sarraz avec Max Ernst. Pour une grande partie du temps, nous jouons le croquet, mais il est trop fort pour moi – il est tout à fait olympique.

31. Lise Deharme (1898-1980), la « dame au gant » de *Nadja*, a longtemps fréquenté le groupe surréaliste et accueilli ses amis chez elle, à Montfort-en-Chalosse ou encore dans ses résidences de vacances.

32. Lettre manuscrite autographe sur une feuille 14x19 cm, recto seul, coté HR/PE-4.

33. *Surrealism* contient cinq reproductions de Max Ernst : *Le Rossignol chinois* (1920), *Deux Enfants menacés par un rossignol* (1922), *Figure humaine* (1931), *Jardins gobbe-avions* (1934), *Tête double* (1936) et quatre de Chirico : *Place* (1913) coll. Paul Éluard, *Le Cerveau de l'enfant* (1914) coll. André Breton, *L'Oracle* (1914) coll. Peter Watson, *L'Ange juif* (1915) coll. Roland Penrose, *L'Ange juif* (1917) coll. René Gaffé. On sait que ce dernier n'intéresse plus les surréalistes après 1925.

34. *Le Crayon qui parle*, aquarelle de Picasso (1936) figure bien dans *Surrealism* comme provenant de la Collection Paul Éluard.

35. Phrase verticale sur la marge gauche. Le texte définitif s'intitule : « 1870 to 1936 », dans *Surrealism*, p. 185-251.

36. Lettre datée : « Château de La Sarraz/ Canton Vaud/ La Suisse/ 13-viii-36 », signature autographe [BLJD, BRT 2, 2413, 1-2].

Je regrette beaucoup que je n'ai pas écrit avant que je quitte Londres, mais j'espère que vous avez reçu le chèque de MM. Faber ; ils m'avaient promis de vous rendre le jour même que je les téléphone.

Roland m'a donné vos renseignements pour le livre "Surrealism". J'ai fini mon introduction, et Sykes Davies son article ; nous manquons seulement une douzaine de photos et les articles de vous et Hugnet. Je crois que les photos viennent toute suite et si les deux articles arrivent en Angleterre pas plus tard que le 25 de ce mois, ça sera bien. Mais je ne reviens à Londres avant le 2 septembre, ainsi il soit mieux à envoyer les textes à Sykes Davies, qui habite à ce moment chez Roland, 21 Downshire Hill. Il m'a promis à mettre le travail de traduction en train immédiatement.

J'espère que vous trouverez mon introduction pas moins agréable que vous avez trouvé mon déclaration à l'Artists International Association. Penrose, Davies et Jannings l'avaient donné leur approbation.

J'ai peur que mon français est plus exécration que jamais, et pour le moment je ne l'infligerai avec vous de plus.

With all good wishes

Your ever

Herbert Read

[Pièce n° 8, Hugnet à Read, 3-IX-36]

3 septembre 1936
1 Square Léon Guillet
Paris, 15

Cher monsieur,

J'ai déjà écrit à Sykes Davies pour lui dire que mon texte sur la poésie surréaliste était prêt, qu'il se trouvait à la dactylographie et qu'il allait le recevoir sous peu. Or, Paul Éluard m'écrit ce matin qu'il revient sans doute samedi du midi et que je diffère mon envoi afin d'y joindre, dit-il, des poèmes de peintres³⁷ qu'il vous a promis ainsi que des photos de Dalí et de Picasso. Il me prie de vous en faire part. Ainsi donc vous recevrez cet envoi dès son retour ; nous ferons diligence.

37. Des poèmes de peintres dont il était question dans la pièce, il ne restera que « Une nuit » de Chirico, un fragment de Picasso et un poème d'Arp, publiés en français dans l'essai d'Hugnet (*Surrealism*, p. 224-227).

A propos de mon texte – contenant d’abondantes citations – je dois vous dire que, à la suite d’une lettre de moi, Sykes Davies a écrit que ce serait un trop long et trop important travail de traduire aussi les citations. Le fait est qu’elles offrent en général une certaine difficulté à la traduction et que plutôt que de les traduire à la hâte, il vaut mieux les laisser telles quelles³⁸. Pour mon texte, je ne sais qui se chargera de sa traduction, mais je vous serais reconnaissant de la surveiller afin d’éviter des contresens graves. Il faut que je vous dise aussi que, étant donné l’ampleur du sujet que j’avais à traiter et la sorte de petite anthologie poétique que forme mon texte, celui-ci dépasse un peu les bornes que j’avais prévues. Je pense que cela ne sera pas un inconvénient, « Surrealism » étant, je crois, un assez gros volume où tout pourra prendre place. Au reste, on pourra gagner de la place en imprimant les poèmes cités en petits caractères itali-ques comme, d’ailleurs, cela se fait communément. J’espère que mon texte remplira son rôle. Je me suis efforcé, très rapidement, à l’aide de citations et de commentaires, de faire saisir immédiatement ce qu’est la poésie surréaliste et sa portée, tâche qui, telle qu’elle se présentait, offrait bien des difficultés, je vous assure.

Bref, c’est à vous que je ferai parvenir mon envoi auquel je joindrai celui d’Éluard. Et ceci le jour même du retour d’Éluard. C’est vous dire que vous aurez tout à temps, me semble-t-il.

Je suis heureux de l’occasion qui m’est donnée de vous féliciter personnellement de votre activité à Londres et tout spécialement de votre déclaration reproduite dans le Bulletin International du Surréalisme paru à Londres. Ainsi donc, je vous prie de croire à ma vive sympathie. Votre

Georges Hugnet

P.-S. Pourriez-vous me faire parvenir quelques exemplaires de ce bulletin que je distribuerai autour de moi à des gens que cela intéresse ? Merci d’avance.

[Pièce n° 9, Éluard à Read, 7-IX-36]

Mon cher ami³⁹,

Je suis rentré à Paris il y a deux jours et j’ai été désolé d’apprendre que vous étiez déjà passé. J’aurais eu tant de joie à parler avec vous de tout ce qui nous intéresse.

38. C’est le parti qui sera adopté. Les citations apparaissent en français, sans traduction, et dans le même corps que l’ensemble dans le texte publié.

39. Lettre autographe manuscrite datée 7 Sept. 1936, signée, une page recto-verso, 16,5x21,5 cm.

Je me suis immédiatement occupé de votre livre, vu Breton, Hugnet. Ce dernier a envoyé, sur mes conseils, son article à Penrose qui se chargera de le traduire. Les citations resteront en français. Je crois, comme nous l'a écrit Sykes Davies, qu'il faudrait, pour bien les traduire, un temps considérable. Dans son article, Hugnet fait d'abondantes citations (qui pourront être imprimées en petits caractères) et parmi celles-ci, les poèmes de peintres sont reproduits. Il sera par conséquent inutile, je crois, d'en reproduire par ailleurs.

Pour le poème de Picasso que vous avez, vous pourriez l'ajouter à la suite de celui que cite Hugnet.

Vous avez dû recevoir « le Crayon qui parle » et des photos de Dalí⁴⁰. Ci-joint encore quelques photos qui pourraient vous servir, notamment pour faire une page de Cadavres exquis dont deux au moins groupent une brillante collaboration (celle de Picasso est précieuse et rare). Vous n'auriez que deux photos à faire⁴¹.

Breton et moi aimerions beaucoup qu'on ne coupât point dans l'article d'Hugnet, texte ou citations où tout nous paraît indispensable. Il est long, mais extrêmement complet. Son titre est : « De 1870 à 1936 ».

Tenez-moi au courant de tout. Je vais ce soir chez Man Ray et j'espère y trouver quelques photos qui seraient de nature à rendre le livre plus sensationnel⁴².

Je vous remercie de tout mon cœur pour *The Green Child*⁴³ que je vais lire.

Croyez-moi votre affectueux et dévoué

Paul Éluard⁴⁴

[Pièce n° 10, Éluard à Read, 10-IX-36]

Mon cher Read⁴⁵,

merci des épreuves que je vais vous renvoyer. Voici les 2 photos promises.

40. Pour Dalí, *Surrealism* donne : *Daybreak* (1930), *La Profanation de l'hostie*, [*Fanbours de la ville paranoïa-critique*] (1935), *Dessin* (1936).

41. Cette phrase en ajout par le travers.

42. Deux jours après, le 9 septembre, Man Ray envoie à H. Read des photos d'objets mathématiques et lui signale qu'Éluard a pris des reproductions de ses peintures que son correspondant devait déjà posséder (lettre autographe datée signée, cote 61/171/1).

43. *The Green Child. A romance*, publié par H. Read en 1935 à Londres chez William Heinemann, 256 p.

44. Formule de politesse et signature en marge gauche, verticalement.

45. Lettre manuscrite autographe, datée 10.9.36, signée, recto, cote HR/PE-7.

Je vous signale qu'il serait excessif, à mon avis, de faire figurer Léonor Fini⁴⁶ dans votre livre. Cette personne vient en effet d'exposer à la Biennale de Venise et s'était donné la peine de faire des paysages pour figurer dans la section « Paysages ».

Très affectueusement vôtre

Paul Éluard

[Pièce n° 11, Éluard à Read, ?-IX-36]

mardi

Mon cher Read⁴⁷,

en hâte, voici quelques documents de premier ordre trouvés chez Man Ray, surtout le buste rétrospectif de Dalí qui a tant fait sensation.

Voudrez-vous me renvoyer les documents qui ne vous serviront pas.

Je tâcherai de vous envoyer encore ces jours-ci un collage de moi, ~~ainsi~~ qu'il y ait des poètes-peintres comme il y a des peintres-poètes⁴⁸.

Très amicalement à vous.

Paul Éluard

54 rue Legendre, Paris 17^e

Avez-vous une photo d'un tableau de Valentine Hugo⁴⁹, qui est indispensable ? Dites-moi si quelque chose vous manque encore ?⁵⁰

[Pièce n° 12, Éluard à Read, ?-IX-36]

Voici⁵¹, mon cher ami, les dates que vous me demandez :

Dalí : Daybreak (collection Éluard) 1930

Ernst : Sculpture : 1936

46. Léonor Fini (Buenos Aires 1908-Paris, 1996), peintre formée en Italie, elle s'installe à Paris en 1933 où elle se livre à l'automatisme et se rapproche du groupe surréaliste. Elle prend part à l'Exposition de Londres en 1936. Comme on peut en juger, son amitié avec Éluard ne fut pas sans éclipses. H. Read a néanmoins maintenu une reproduction de *The white weapon*, 1936 dans *Surrealism*.

47. Lettre manuscrite autographe s.d., signée, recto, cote HR/PE-8.

48. *La Nuit vénitienne* dont le titre rappelle une pièce de Musset (1832) est un collage (peu connu) de Paul Éluard, reproduit dans *Surrealism*.

49. Valentine Hugo (Boulogne-sur-Mer 1887-Paris, 1968), très liée aux surréalistes, elle fut un temps la compagne d'André Breton et participa de 1930 à 1936 aux activités du groupe. *Surrealism* reproduit son *Portrait d'Arthur Rimbaud* (1933).

50. Ajout en marge gauche, verticalement.

51. Lettre autographe signée sur papier à en-tête des Éditions Cahiers d'Art 14 rue du Dragon – Paris VI^e, cote : HR/PE-9.

Valentine Hugo : Portrait de Rimbaud 1933
Éluard : La Nuit vénitienne 1934

Oui, dans mon texte, c'est Donatien Alphonse François de Sade qu'il faut lire. Frederick est une coquille oubliée par Man Ray.

Madame Barr⁵², qui est ici, vous demande d'insister auprès de Faber and Faber pour que le livre soit prêt et parvienne au Museum of Modern Art et dans les librairies de N. Y. pour l'ouverture de l'exposition surréaliste, vers le 20 novembre.

Je vois Penrose tout à l'heure.

De tout cœur vôtre

Paul Éluard

[Pièce n° 13, Éluard à Read, ?-IX-36]

Cher ami⁵³,

Tout me paraît parfait dans ce que vous me dites avoir pu insérer dans le livre. Je suis très content que mon collage y figure. Me voici enfin concurrent des peintres.

Max Ernst, qui est avec moi, me dit qu'il va encore écrire à Gaffé⁵⁴ pour « Vive la France ». Il vous fait ses amitiés.

Et j'y joins les miennes,

Paul Éluard

Pour le chèque qui serait très souhaitable en ce moment, voulez-vous dire à Faber de l'établir au nom d'André Breton. Merci.

[Pièce n° 14, Breton à Read, 3-X-36]

entièrement d'accord⁵⁵ pour la suppression que vous avez décidée⁵⁶. Je regrette seulement que deux ou trois jours ne me soient pas accordés

52. Épouse d'Alfred Barr, conservateur du Museum of Modern Art à New York, organisateur de l'exposition *Fantastic Art, Dada, Surrealism*.2001

53. Lettre manuscrite autographe, signée, 21x27 cm, cote HR/PE-10.

54. René Gaffé (1887-1968). Fondateur du quotidien *L'Écho belge*, critique d'art, écrivain, il fut un collectionneur exemplaire, notamment en art primitif. Il entretint des liens étroits avec les surréalistes. Il acheta bien des œuvres à André Breton et Paul Éluard.

55. Lettre manuscrite autographe datée : Paris, le 3 octobre 1936, signée, sur une feuille 21x27, recto-verso, cote HR/AB-5.

56. L'édition anglaise (de même que la française, par la suite) contient une ligne de points de suspension, p. 113, à la suite d'un très long paragraphe consacré au « mythe collectif ».

pour faire revoir la traduction par quelqu'un qui puisse s'assurer de sa parfaite fidélité car mon regard est tombé, par le plus grand hasard, page 123, dixième ligne sur une inexactitude : ce n'est pas du « Moine » que « se souviendra longuement Baudelaire et qui... », etc., mais de « Melmoth⁵⁷ » ; c'est assez important pour que je craigne d'autres erreurs que mon ignorance de l'anglais ne me permet naturellement pas de découvrir. Aussi vous saurai-je un gré extrême de vouloir bien une dernière fois confronter la version anglaise avec le texte français, pardonnez-moi. Je désirerais, par ailleurs, que l'on disposât en épigraphe la phrase suivante⁵⁸ (en petits caractères) :

« La fille de Marx, Éléonore Marx-Aveling, écrit dans ses souvenirs que son père était un grand admirateur de Heine. Il aimait autant l'homme que ses œuvres et était fort indulgent pour ses faiblesses politiques. Il disait que les poètes sont des originaux, qu'il faut les laisser aller leur chemin à eux, et qu'on ne doit pas leur appliquer la même mesure qu'aux gens ordinaires ».

(Grünberg : Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiter-bevegung, t. IV, 1913, p. 215-219).

Roland Penrose vous aura parlé de mon intention de publier très prochainement une anthologie de l'Humour noir⁵⁹ et de l'aide extrêmement précieuse que j'attends de vous. Merci de tout cœur.

J'espère, en effet, que la « dévaluation⁶⁰ » va nous être très favorable. Vous êtes charmant de penser à cela.

57. En effet, on lit dans « Limites non frontières » : « Ce même *Melmoth* dont se souviendra longuement Baudelaire » (*La Clé des champs*, OC III 666). *Melmoth ou l'Homme errant* est un roman de Charles Robert Maturin (1820), à ne pas confondre avec *Le Moine* de M. G. Lewis (1796), autre roman gothique. La phrase est évidemment corrigée à la page 107 de *Surrealism*.

58. Cette épigraphe, traduite en anglais dans *Surrealism*, p. 94, ne figure pas dans le texte français.

59. Achevée dans sa première version en 1936, ce que confirme la présente mention, l'*Anthologie de l'humour noir* ne sera imprimée qu'en juin 1940, et sa mise en vente différée jusqu'à la Libération par crainte de la censure de Vichy. André Breton songeait à ce recueil depuis 1935, lorsqu'il présentait une exposition d'objets surréalistes. Peu après cette lettre, il parlera de l'humour noir devant le public de l'Exposition Internationale de 1937 le 9 octobre à la Comédie des Champs Élysées (voir la brochure-programme chez Guy Lévis-Mano, reprise, allégée, sous le titre *De l'humour noir*). Mais, dès le mois de mai, il avait fait paraître huit de ces notices en espagnol dans la revue argentine *Sur*, et il en publiera six sous le titre « Têtes d'orage » dans la revue *Minotaure* (n° 10, hiver 1937).

60. Le 29 septembre 1936, le gouvernement de Front populaire a procédé à une dévaluation de 29 % du franc.

À bientôt, mon cher Ami. Voulez-vous transmettre mon souvenir très amical à Sykes Davies, Jennings⁶¹ et Nasch⁶² à qui je me propose d'écrire prochainement.

[Pièce n° 15, Hugnet à Read, 4-X-36]

4 octobre

Cher monsieur,

Voici les épreuves corrigées. J'espère n'avoir pas trop tardé. Justement j'étais malade et n'ai pu faire aussi vite que je l'aurais voulu.

Autant que j'ai pu m'en rendre compte, la traduction m'a paru excellente. Au reste je m'en remets à vous du soin de rendre avant tout ce texte très compréhensible et, le cas échéant, d'en supprimer une répétition car j'ai dû écrire cet essai en toute hâte.

Ce que nous appelons en France le Modern Style n'est en effet que l'Art nouveau. Remplacez donc l'un par l'autre si cela est plus clair. Veillez, je vous prie, à ce que mes corrections dans les citations soient respectées, car les coquilles déshonorent la poésie. Si d'autres signes sont en usage auprès des imprimeurs anglais, veuillez avoir l'obligeance de les transposer. Enfin, encore une fois, je me fie à vous entièrement.

J'ai demandé déjà qu'on m'adresse un ou plusieurs exemplaires du Bulletin international de Londres. Encore rien. Pourriez-vous insister pour qu'on m'en envoie ? Merci d'avance. Je désirerais beaucoup aussi posséder le livre de Péret paru à Londres (dans les deux éditions : la censurée et la réédition). Y a-t-il un moyen qu'on m'envoie ce ou ces exemplaires contre remboursement ?

N'ayant pu, à cause de mon travail, me rendre à Londres au moment de l'exposition, je suis heureux d'entrer en rapport avec vous dont mes amis Breton et Éluard m'ont fait l'éloge. Et je vous demande de croire à mes sentiments très amicaux.

Georges Hugnet

61. Humphrey Jennings (1907-1950), poète, peintre, traducteur et cinéaste, a pris part à l'exposition de Londres où Breton a acquis son tableau *L'Usine à parfums* (Grasse), huile sur toile, 1935. Il a joué un rôle notable dans la fondation du groupe surréaliste de Londres.

62. Paul Nasch (Londres, 1889-1946 Boscombe) a pris part d'assez loin aux activités du groupe londonien avec des tableaux, des photographies et des objets. Il s'en éloigne en 1940.

[Pièce n° 16, Hugnet à Read, 11-XI-36]

Mercredi 11 novembre

Mon cher ami, je reçois à l'instant « Surrealism ». Bravo. Pas encore eu le temps de lire en détail, mais tout paraît parfait. La présentation est très réussie : j'aime beaucoup la couverture fabriquée par Penrose. Les clichés sont excellents, de même que l'impression typographique. Je pense que tous nos amis en seront enchantés. Pour ce qui est du contenu, je vous fais confiance et partage l'opinion que vous émettiez dans votre dernière lettre. Je n'ose croire que le livre qui paraît à New York⁶³ – consacré à la peinture et pour lequel j'ai écrit un très long texte – soit aussi bien : le vôtre est une trop éclatante réussite.

J'attendais cet envoi pour répondre à votre si charmante lettre. Depuis, j'ai vu, en compagnie de Penrose, David Gascoyne⁶⁴ (dont l'orthodoxie communiste est pour le moins inquiétante !). Il m'a dit m'avoir envoyé le Bulletin surréaliste anglais. Mais il a dû rêver. En tout cas, je n'ai rien reçu. Ni, d'ailleurs, le livre de Benjamin Péret. Or, voyez-vous, je reçois aujourd'hui l'envoi de Faber. C'est donc que la poste ne fonctionne pas si mal que des intéressés veulent bien le faire croire ! Puis-je vous demander de vous occuper de cette pauvre histoire ? Pardon – et merci. Pour le livre de Péret, je désirerais beaucoup avoir les deux versions qui en existent⁶⁵.

Voudriez-vous avoir l'obligeance, au cours d'une lettre que vous m'écrirez, de me dire les livres de moi que vous possédez ? Je tâcherai, dans la mesure du possible, de vous offrir ceux qui vous manquent. Malheureusement, certains de mes livres sont considérés comme introuvables, ayant été tirés à un nombre très restreint d'exemplaires.

A bientôt, n'est-ce pas ? Et croyez à l'amitié de votre

Georges Hugnet

63. Il s'agit de *Fantastic art, dada, surrealism*. Edited by Alfred H. Barr, Jr. Essays by Georges Hugnet. New York, Museum of Modern Art, 1936.

64. Communiste (pour peu de temps), Gascoyne prend part à la guerre d'Espagne et travaille comme journaliste à la radio républicaine à Barcelone.

65. *A Bunch of Carrots*. Twenty poems by Benjamin Péret selected and translated by Humphrey Jennings and David Gascoyne, etc. Roger Roughton, London, 1936, 31 p. et *Remove Your Hat*. Twenty poems by Benjamin Péret selected & translated by Humphrey Jennings and David Gascoyne, etc. [Second edition of "A Bunch of Carrots."] Roger Roughton : London, 1936, 31 p.

[Pièce n° 17, Éluard à Read, 13-XI-36]

13 nov. 36

Cher ami⁶⁶,

le livre est vraiment très beau. Les illustrations sont parfaitement choisies, la couverture, très anglaise, est sensationnelle.

Nous devons, encore une fois, vous remercier de cette réussite.

Je vais faire de mon mieux pour bien comprendre votre texte et celui de Hugh Sykes Davies.

L'automne à Paris ne me convient pas. Je suis trop souvent obligé de rester au lit.

Voudriez-vous avoir l'obligeance d'envoyer tout de suite mon collage : « La Nuit vénitienne », à Mr Alfred Barr, 2 Beekman Place, New York. Il le désire pour son exposition.

Aussi, dès que vous en aurez le temps, me renvoyer les documents que je vous avais communiqués.

Les nouvelles des Penrose sont bonnes. Que ne puis-je être là-bas !

Croyez-moi très amicalement vôtre

Paul Éluard

[Pièce n° 18, Hugnet à Read, 27-XI-36]

Vendredi 27 nov.

Mon cher ami,

Comment vous remercier assez de votre diligence ? Si j'ai retardé de vous écrire c'est que j'attendais l'envoi des 2 ex. du livre de Péret. Mais cela, je ne l'ai pas reçu. Merci donc pour votre envoi de Bulletins surréalistes et surtout pour votre livre dont, hélas, je puis mal apprécier les mérites. Un ami doit venir à la maison, ces jours-ci, pour me le traduire en entier.

De retour d'Espagne, David Gascoyne est venu déjeuner à la maison avec Éluard. Nous avons parlé de vous. Gascoyne m'a paru très bien : je veux dire qu'il m'a paru avoir conservé un point de vue moral et une lucidité critique qui lui font honneur à un moment où tout le monde ne sait où donner de la tête.

66. Lettre manuscrite autographe datée, signée, une feuille recto 21x27 cm, cote HR/PE-11.

Hier après-midi, Breton et moi, avec de nombreux membres d'organisations politiques diverses, nous avons saboté avec succès une conférence du fasciste Henri Massis sur les cadets de l'Alcazar⁶⁷. Il y a eu une belle bagarre d'où nous sommes sortis à notre avantage, tenant sous l'internationale un conférencier éberlué et une salle terrorisée. Des tracts des milices catalanes ont été jetés dans la salle.

Il y a déjà quelques jours, Max Ernst s'est plaint à moi de n'avoir pas « Surrealism ». Ne serait-il pas possible de lui en faire tenir un exemplaire ? Il le souhaite vivement. Max Ernst habite 26 rue des Plantes, à Paris.

A propos de mes livres, j'ai attendu pour en réunir le plus grand nombre. Hélas, cela est bien difficile. Enfin, j'en ai trouvé deux que je vous ferai parvenir le plus rapidement possible. A mon dernier livre, « La septième face du dé », il est arrivé un accident stupide : par un malheureux concours de circonstances, il a été tiré moins de couvertures que de livres, ce qui fait que je ne dispose que d'exemplaires sans la couverture de Duchamp (la couverture coûterait trop cher à retirer), exemplaires que je n'ose pas offrir. Quoi qu'il en soit, je vous enverrai « Le Droit de varech⁶⁸ » et « Onan⁶⁹ », dont je puis disposer. Peut-être trouverez-vous à Londres la couverture Duchamp ? J'espère, en tout cas, que vous le connaissez : on m'a dit qu'il figurait à l'exposition de Londres.

Savez-vous qu'on ne m'a jamais retourné le dessin de Bellmer que j'avais prêté à cette exposition ? J'avais perdu sa trace ; or, j'ai oublié de vous dire dans ma dernière lettre que c'est justement ce dessin qui est reproduit dans « Surrealism ». Peut-être, alors, savez-vous ce qu'il est devenu ? Puis-je vous demander encore de vous occuper de cette chose ? Je vous en remercie d'avance.

Je travaille un peu en ce moment. Je fabrique des collages. C'est pour moi un enchantement, une merveilleuse distraction. Je mets au point un recueil de textes, prose et vers mêlés, que je voudrais faire paraître vers février ou mars. Mais tout cela n'est pas très actif. Trop d'ennuis, de difficultés de toutes sortes, m'empêchent de faire tout ce que je veux. Puis, enfin, il faut bien le dire : je suis paresseux.

Hélas, non, je ne sais pas l'anglais. Ou si peu. Ou si mal. Ce qui fait que – vraiment – je préfère que vous m'écriviez en français. Surtout que

67. Henri Massis avait publié avec Robert Brasillach *Les Cadets de l'Alcazar*, Plon, 1936, 92 p.

68. G. Hugnet, *Le Droit de varech*, éd. de la Montagne, 1930.

69. G. Hugnet, *Onan*, éd. Surréalistes, 1934.

les difficultés que vous dites éprouver ne se sentent pas. A bientôt, n'est-ce pas ?

Bien amicalement votre

Georges Hugnet

[Pièce n° 19, Read à Breton, 5-I-37]

Mon cher Ami⁷⁰,

S'il n'est pas trop tard, je voudrais indiquer deux noms pour l'anthologie de l'Humour noir –

- (1) le baron Corvo, nom de plume d'un écrivain très curieux – espèce de défroqué, anglais, pédéraste, etc.
- (2) Ambrose Bierce, nouvelliste américain, qui est peut-être plus connu en France. Pour la plupart réaliste, il a écrit des choses admirables dans le genre noir.

Je vous demande pardon pour ces renseignements si tardives, et s'il y reste un peu de temps, je m'empresserai de trouver des citations convenables.

“Surrealism” a reçu seulement des cochonneries dans la presse ; naturellement les plus mauvaises viennent de nos amis, les communistes. Mais les éditeurs m'avaient dit que le livre va bien dans les libraires, et cela est la chose la plus importante.

Mes vœux les plus affectueux pour l'année qui vient. De tout cœur

Votre

Herbert Read

Voulez-vous transmettre mon souvenir très amical à Éluard et Hugnet à qui je me propose d'écrire prochainement.

[Pièce n° 20, Breton à Read, 15-I-37]

je vous remercie de tout cœur de votre lettre⁷¹. Je suis bien embarrassé pour faire entrer dans mon anthologie les deux auteurs que vous me citez et dont, malheureusement, je ne sais rien. Je recule un peu devant l'obligation de rédiger sur eux des notices biographiques et critiques de quelque intérêt (faute de pouvoir m'assimiler leur esprit en l'espace d'une

70. Sur papier à en-tête : 3 The Mall Parkhill Road London NW3/ Gulliver 4538/ datée et signée, [BLJD, BRT 2, 2414, 1/1].

71. Lettre manuscrite autographe datée : Paris, le 15 janvier 1937, et signée 42 rue Fontaine, sur une feuille 21x27, recto-verso, cote HR/AB-6.

ou deux semaines). Sur une matière telle que l'« humour noir » il n'est d'ailleurs pas question, pour moi, d'être complet et sans doute m'en tiendrai-je à ce premier choix de quarante auteurs⁷², quitte à y revenir lors d'une réédition. Mais j'utiliserais avec joie dans la préface tous renseignements que vous me donneriez sur Corvo et Bierce, comme sur Beddoes⁷³ dont, faute d'information suffisante, je renonce aussi à publier des extraits. Toutefois, ce livre me tient à cœur et, si incomplet qu'il doive être, je me flatte de l'espoir qu'il vous intéressera. Comme l'édition doit être illustrée de quelques portraits, je vous serais extrêmement reconnaissant de m'aider à me procurer ceux de Swift (je ne dispose que du masque mortuaire, d'ailleurs très beau), de Quincey (dont le visage m'est totalement inconnu), de Lewis Carroll et de Synge. En ce qui regarde ces deux derniers, un portrait photographique serait de beaucoup préférable : je souhaiterais, étant donné l'aspect que je souhaite donner au volume, qu'ils fussent aussi vivants que possible (par exemple une photo de Lewis Carroll parmi des petites filles, comme il en existe, je crois, m'enchanterait). Si le temps vous manque pour vous livrer à de telles recherches, voudriez-vous avoir la gentillesse d'en charger Roland Penrose ? C'est malheureusement urgent.

L'accueil fait à « Surrealism » ne me surprend pas plus que vous et n'a rien de désespérant, au contraire. Ce qui est désespérant en général, c'est l'attitude des staliniens, devenue tout à fait insupportable à l'occasion du procès de Moscou⁷⁴. Nos amis de Londres se sont-ils prononcés à ce sujet ?

Vous recevrez dans quelques jours mon livre « L'Amour fou » qui paraîtra à la N.R.F⁷⁵. L'anthologie suivra bientôt.

72. Une lettre du 28 septembre 1936 (OC II, 1761) indique la liste des auteurs envisagés, parmi lesquels les anglophones suivants : Swift, Lewis Carroll, Beresford, Synge, O. Henry. L'édition de 1940 remplacera Beresford par Thomas de Quincey.

73. Dans ses notes de l'édition de la Pléiade, Etienne-Alain Hubert signale que le nom de Thomas Lovell Beddoes (1803-1849), auteur de *Death's jest book* (1851) [Livre des plaisanteries de la mort], apparaît sur une liste manuscrite préparatoire.

74. Depuis le Congrès des écrivains en juin 1935 à Paris, Breton ne se fait plus d'illusions sur l'attitude du Parti communiste à l'égard des surréalistes de tous pays. Le premier procès de Moscou contre Zinoviev et Kamenev s'est déroulé du 19 au 24 août 1936 et s'est achevé par leur exécution. Breton fut le premier des intellectuels à protester publiquement. Dans sa réponse, Read parlera d'un risque de « schisme aragonesque » parmi les surréalistes anglais (2 avril 1937).

75. *L'Amour fou* est achevé d'imprimer le 2 février 1937. Herbert Read en accuse réception avec enthousiasme le 2 avril, considérant que c'est l'ouvrage « le plus riche et le plus humain » produit par Breton jusqu'alors, qui donne au lecteur une forte impression de noblesse.

Faites-moi le grand plaisir de me tenir au courant de tout ce que vous entreprenez. Jacqueline me charge pour vous de son très bon souvenir. Croyez, mon cher Ami, à ma vive affection. [...]

[Pièce n° 21, Éluard à Read, 17-II-37]

Merci⁷⁶, mon cher ami, de prendre ainsi soin de nos intérêts. J'ai vu Hugnet et Breton qui sont d'accord pour les £ 16. Voudrez-vous, quand vous les aurez, les envoyer, comme la dernière fois, à Breton.

Je suis heureux que vous interveniez à ce Congrès. Votre sujet est très bien. Utile surtout.

Très affectueusement vôtre,

Paul Éluard

[Pièce n° 22, Read à Breton, 2-IV-37]

Mon cher Ami⁷⁷,

J'ai lu l'Amour fou avec beaucoup d'enthousiasme et je crois qu'il est le livre le plus riche et le plus humain que vous avez écrit jusqu'ici. Tant de fois j'ai éprouvé un sentiment si vif de votre personnalité et une sympathie profonde pour vos idées. Il faut que je me sers de mots français avec circonspection, mais je voudrais dire que vous faites avec ce livre une impression de quelque genre de noblesse.

Et je suis fier de votre aimable inscription !

Roland vous a donné nos nouvelles récemment : mais maintenant nous sommes menacés d'un schisme aragonese ! Il faut s'en tirer.

Très affectueusement à vous.

Herbert Read

[Pièce n° 23, Breton à Read, 28-XII-38]

Très cher Herbert Read⁷⁸,

76. Billet manuscrit autographe daté, signé, une feuille recto 14,5x24 cm.

77. Sur papier à en-tête 3 The Mall Parkhill Road London NW3/ Gulliver 4538, datée et signée [BLJD BRT.22415 1/1].

78. Lettre autographe manuscrite datée : Paris, le 28 décembre 1938, signée, sur papier à en-tête de la FIARI (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant), 1 feuille 21x27 cm, recto-verso, cotée HR/AB-7 et 8.

j'ai reçu avant-hier la lettre de Roland accompagnant le texte du manifeste que vous vous proposez de publier. J'attends qu'on m'en communique la traduction mais je suis a priori très heureux de votre initiative.

Vous avez dû recevoir le premier numéro de *Clé*⁷⁹ qui laisse beaucoup à désirer sous divers rapports. J'ai été malade pendant une vingtaine de jours et n'ai pu surveiller la présentation de ce bulletin, qui s'avère trop peu attrayant et qui se présente techniquement assez mal. Le prochain numéro fera l'objet de soins beaucoup plus attentifs.

C'est pourquoi je me permets de compter sur votre collaboration. Pouvez-vous m'envoyer pour le 10 janvier un texte de vous sur tel sujet qui vous plaît et qui présente pour vous un intérêt fondamental⁸⁰. Si notre ami le silencieux E.L.T. est trop occupé pour le traduire, ne craignez pas de me l'adresser en anglais : nous disposons ici d'assez bons traducteurs. Je vous en soumettrai les épreuves au besoin.

Êtes-vous en contact avec *Partisan Review*⁸¹ de New York ? Recevez-vous *Clave* de Mexico ?

Je me propose de venir à Londres pour organiser chez Madame Gugenheim [*sic*] une exposition mexicaine mais la date n'en est pas encore fixée⁸². D'ici là, n'y a-t-il aucune chance de vous voir ici ?

79. *Clé*, bulletin mensuel de la FIARI, publié à Paris sous la direction de Maurice Nadeau (gérant : Léo Malet). Le n° 1 est daté du 1^{er} janvier 1939, et a dû être distribué avant la fin de l'année précédente. Il contient, entre autres, un article de Breton, « Et vous ? », présentant l'accueil fait par les écrivains et artistes au manifeste « Pour un art révolutionnaire indépendant », rédigé, on le sait, par André Breton et Trotsky, publié à Londres dans le *London Bulletin*, à New York dans *Partisan Review*, à Mexico dans *Clave*, etc. Dans cet article, Breton cite intégralement la lettre d'H. Read accompagnant son envoi : « Aujourd'hui, Mesens m'a montré votre lettre et le manifeste. Je m'empresse de dire que je suis absolument d'accord. Je me suis déjà exprimé moi-même dans ce sens. Certaines pages de mon récent livre, *Poetry and Anarchism*, sont presque mot pour mot celles du manifeste... » La livraison s'achève par une « Lettre à nos amis de Londres », non signée, qui, au nom de la « stratégie révolutionnaire » s'oppose aux amis londoniens coupables, en défendant l'URSS, de favoriser la bureaucratie stalinienne et sa politique de Front populaire. Breton semble bien s'en démarquer.

80. Comme l'indique sa lettre du 30 décembre, Herbert Read a répondu favorablement à cette requête, en adressant son texte en anglais. Dans la deuxième (e dernière) livraison de *Clé*, février 1939, p. 7, on trouve sa contribution (en français) : « L'artiste dans le monde moderne » où il considère que, face à la situation contemporaine, l'art n'a d'autre ressource que d'entrer dans une « phase individualiste et même hermétique », l'artiste n'ayant plus rien à attendre de la société, même en URSS.

81. À l'automne de 1938, *The Partisan Review*, revue trimestrielle de fort tirage fondée en 1937 à New York dans la sphère trotskiste, publie le texte du manifeste cité ci-dessus et appelle à la formation d'un équivalent américain de la FIARI.

82. De retour de son voyage au Mexique (avril-août 1938), Breton organise une

Tenez-moi, je vous prie, au courant de toute votre activité et croyez à mes sentiments les plus affectueux.

[Pièce n° 24, Read à Breton, 30-XII-38]⁸³

Mon cher Ami,

Il faut vous avertir qu'un certain embrouillement existe dans la copie du manifeste anglaise faite à la machine. Les trois paragraphes qui commence p. 3 "we must return..." et termine "the objective terms of this art", p. 4, doit être insérer après la première paragraphe de page 1. Il y est des autres corrections verbales, mais elles n'avaient pas d'importance.

J'espère que Roland a bien expliqué les raisons qui nous poussent à faire une version anglaise – raisons de psychologie nationale (méfiance d'éloquence etc.) et par le tout de différence d'intention.

Je ferai de mon mieux à vous envoyer un texte pour le 10 janvier – en anglais si je ne peux pas procurer une traduction de E.L.T. Je prépare tout à l'heure une conférence de qui je puisse peut-être faire un extrait de quelques pages.

Je reçois régulièrement Partisan Review, mais pas Clave de Mexico. J'ai bien envie de voir un numéro de ce dernier. Le premier numéro de Clé n'est pas encore arrivé, mais je l'attends avec impatience.

Je ne vois pas une chance immédiate de venir à Paris, mais il serait beau à vous voir à Londres chez Guggenheim.

Toujours votre fidèle.

Herbert Read

exposition à Paris, chez Renou et Colle, du 10 au 25 mars 1939, des peintures et objets qu'il en a ramenés, et tente de les présenter à Londres chez Peggy Guggenheim. Le projet ne se réalisera pas. H. Read ne voit pas d'occasion de se rendre à Paris, mais il espère rencontrer Breton à Londres chez cette dernière.

83. Lettre autographe de Herbert Read, BROOM HOUSE SEER GREEN BEACONSFIELD, JORDANS 2194, datée et signée.